

foi par la démonstration (1). Par une ingénieuse et forte comparaison il exprime la présence du verbe: « De même que le soleil n'éclaire pas seulement le ciel et l'ensemble du monde, ne brille pas seulement sur la terre et sur la mer, mais par de petites fentes et de petites ouvertures fait pénétrer ses rayons jusque dans les plus obscurs réduits, de même le verbe est partout répandu et aperçoit jusqu'aux plus petites actions de la vie(2). Saint Clément ne craint pas même de dire que Dieu est tout et que l'homme est Dieu, comme dans le passage suivant : « Le vrai Dieu est à la fois juste et bon, le vrai Dieu, le Dieu un, étant à la fois toutes choses, et toutes choses étant en lui, parce qu'il est le vrai Dieu, le Dieu un (3).

Dans un autre passage non moins remarquable, après avoir dit que l'homme en qui le verbe habite est semblable à Dieu, après avoir approuvé en un certain sens cette pensée d'Héraclite que les dieux sont hommes et que les hommes sont dieux, il ajoute : « Dieu est dans l'homme et l'homme en Dieu, et le médiateur accomplit la volonté du père, car il est la raison commune de l'un et de l'autre(4).

Saint Augustin, comme saint Jean, saint Paul, saint Clément d'Alexandrie, est pénétré de cette même pensée de l'union intime de l'homme avec Dieu. Tous les ouvrages de saint Augustin sont remplis du sentiment de la communication intime et permanente du créateur avec la créature, de la présence de Dieu en nous et de notre existence au sein de Dieu. Continuellement il s'inspire de la maxime de saint Paul : « In Deo vivimus, movemur et sumus, » il la répète(5), il la commente, il la justifie.

Il raconte dans ses Confessions que, jeune encore, il s'était préoccupé de cette grande question des rapports de l'infini avec le fini, de Dieu avec l'homme. Il nous apprend même sous quelle vive

(1) Id., p. 182.

(2) Id., liv. 7, p. 711.

(3) *Pædag.* liv. 1, p. 127.

(4) Id., liv. 111, p. 225.

(5) Hoc ergo bonum (summum bonum) non longe positum est ab unoquoque nostrum, in illo enim vivimus, movemur et sumus.

*De Trinitate*, liv. XVIII, 5.